



Josée Bilodeau est chroniqueuse à Radio-Canada.

Théâtre

Les mondes possibles: énigme quantique ★★☆☆☆

Une critique de **Josée Bilodeau**

Le sujet est complexe, l'hypothèse captivante. Existe-t-il d'autres mondes dans lesquels nous vivons des possibilités de nos vies? Et la science peut-elle donner accès à ces mondes?

Les mondes possibles, troisième production de la saison itinérante du Quat'sous, est un petit objet théâtral étrange, qui revêt différentes tonalités, entre suspens policier, histoire d'amour et exposé scientifique, avec quelques intelligentes percées humoristiques.

Pas encore tout à fait à point dans le rythme ni dans la fluidité de jeu (ce qui s'ajustera certainement en cours de route), la pièce réserve tout de même des moments prenants qui nous entraînent dans le vertige de cette fascinante question des mondes possibles, telle que posée par la physique quantique.

Les cerveaux volés



Un premier cadavre est trouvé. Son crâne est ouvert. Le cerveau a disparu. Deux enquêteurs (Denis Bernard et Patrice Coquereau, un peu flics de série B) entament une enquête qui les mène, de cadavre décérébré en cadavre décérébré, jusqu'au laboratoire du Dr Penfield (Paul Ahmarani), le célèbre neurologue canadien, qui garde des cerveaux de rats en activité par un procédé électrique.

L'enquête policière est entrecoupée de courtes scènes dans lesquelles la première victime retrouve, avec variations, son grand amour. **Steve Laplante est d'une justesse remarquable pour ce rôle tout en subtilités. Et la chimie entre lui et Catherine-Amélie Côté opère: on croit à cette histoire d'amour qui se déploie dans plusieurs vies parallèles.**

Photo: Yanick Macdonald

Catherine-Amélie Côté, Steve Laplante et Denis Bernard, dans *Les mondes possibles*

L'idée des mondes possibles obsède bientôt l'enquêteur principal au point de le plonger dans un état dépressif. Denis Bernard est convaincant dans ce rôle, un peu pastiché sur certaines séries policières. Son personnage, dessiné à gros traits, demeure très habité.

Le vertige des possibles

Le dramaturge, le mathématicien canadien John Mighton, oppose à la complexité de cette théorie quantique un texte terre-à-terre, une langue limpide. La poésie se situe ailleurs, dans l'idée même d'une autre articulation du monde, dans l'entêtement du

personnage à vivre son amour dans chaque vie, dans la beauté d'un raisonnement bien fait. La mise en scène d'Arianna Bardesono (sa première) répond aussi à cet impératif de simplicité, sans être dépourvue de poésie.

La scénographie, d'une belle sobriété, tient essentiellement à des murs remplis de sables qui sont du plus bel effet quand ils se vident subitement. L'ensemble manque cependant d'ambiances contrastées, voire d'ambiances tout court, qui auraient pu être installées plus solidement par les éclairages ou l'environnement sonore.

N'empêche, c'est un plaisir de s'ouvrir à cette idée vertigineuse. Et la pièce de Mighton nous y entraîne certainement. La représentation théâtrale, qui porte en elle-même des mondes possibles, s'avère ici une excellente façon d'aborder le sujet.

Texte: John Mighton

Traduction: Maryse Warda

Mise en scène: Arianna Bardesono

Avec Paul Ahmarani, Denis Bernard, Patrice Coquereau, Catherine-Amélie Côté **et Steve Laplante**

Au Théâtre Prospero
du 8 janvier au 2 février